

## 1 DÉBUT DU SON

Au début du son chanté, le volume d'air dans les poumons est maximal. La force à exercer sur les alvéoles pulmonaires pour le faire sortir, c'est-à-dire la pression sous-glottique, est minimale.

## 2 TENUE DU SON

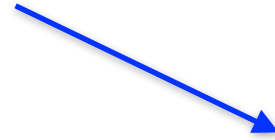
Au fur et à mesure de l'expiration, le volume d'air décroît et il va falloir augmenter la force de pression pour compenser le volume décroissant de l'air.

## 3 FIN DU SON

Sur la dernière note chantée, plus l'expiration a été longue et plus les poumons sont quasi vides. Il faut donc une grande force de pression pour la dernière « giclée » d'air phonatoire.

On observe que plus la tenue expiratoire est prolongée et plus la pression pulmonaire doit augmenter. Cette réalité pneumatique à l'intérieur de notre corps est en contradiction avec l'intention musculaire qui se cale involontairement sur la constance du son. Plus je pense à obtenir un son régulier sur la longueur et plus je vais contracter d'une manière égale mes muscles expiratoires au fur et à mesure de l'expulsion phonatoire. C'est ce qui se passe chez un chanteur « naïf ». Le son audible dessine une courbe descendante. Je peux prévoir à l'oreille quand l'expiration va se terminer...

dé-constance du son à l'oreille



égalité de la pression interne



Or le DTF exige un mouvement contraire. Pour obtenir la constance du son, je dois progressivement augmenter la pression interne des poumons. Et cette pression monte comme une asymptote mathématique. Plus le son dure, plus la montée de pression augmente.

Pour obtenir la constance du son sur la tenue il faut augmenter la pression de l'air de manière à compenser le vidage des poumons

constance du son à l'oreille



augmentation pression interne

